

qui fait l'objet de cette note. MM. Fliche et Zeiller, nos confrères, m'ont dit cependant qu'il avait été trouvé, il y a quelques années, un individu analogue dans les Vosges. Il aurait été transplanté dans le parc de M. le sénateur Claude, à Saulxures, près de Remiremont, et une photographie représentant cet arbre existerait dans les collections de l'École forestière.

Par les détails qui précèdent, on voit combien a été ralentie la végétation du Sapin dont je parle. Il se trouvait, ainsi que je l'ai dit, complètement enfoui dans le massif. C'est sans doute à cette circonstance qu'il faut attribuer son faible accroissement. Maintenant qu'il est dégagé, il sera intéressant de voir si, sous l'influence du milieu plus favorable où il se trouve, des branches vont apparaître. Il ne semble pas cependant qu'il doive en être ainsi, car, la dernière fois que je l'ai vu, j'ai remarqué que son bourgeon terminal s'était desséché. Aussi, pendant l'été dernier, son accroissement en longueur a-t-il été nul.

M. Malinvaud dit que le secrétariat de la Société avait reçu le mois dernier une lettre de M. Raphaël de Noter, directeur de l'Institut agronomique de Tipaza (près de Marengo, Algérie), annonçant la découverte d'une Amaryllidée nouvelle, dont l'examen avait été confié à M. Battandier. La communication suivante, dont M. le Secrétaire général donne lecture, fait connaître le nom de cette plante :

SUR DEUX AMARYLLIDÉES NOUVELLES POUR LA FLORE DE L'ALGÉRIE,

par **M. A. BATTANDIER**

1° *Carregnoa humilis* J. Gay, *Annal. scienc. nat.* 1859, p. 99, et *Bull. Soc. bot. de France*, t. VI, p. 88. — *Tapeinanthus humilis* Herbert, Bentham et Hooker, *Genera*, t. III p. 719. — *Tapeinagle humilis* Herbert. — *Carregnoa lutea* Boissier, *Voy. Esp.* p. 605. — *Amaryllis exigua* Schousboe. — *Sternbergia exigua* Gawl. — *Oporanthus exiguus* Herbert.

Pied du Chenoua, entre Marengo et Tipaza, *legit* Raphaël de Noter.

Un jeune botaniste, M. Raphaël de Noter, qui a créé près de Tipaza un établissement horticole et agricole qu'il dirige sous le nom d'Institut agronomique, et dans lequel il se propose de faire surtout des expériences de culture, m'envoya, il y a quelque temps, une petite Amaryllidée à fleurs jaunes qu'il avait recueillie cet hiver au pied du Chenoua, loin de tout lieu habité, et qui avait l'apparence d'une plante sauvage. Les deux localités habitées les plus voisines, Marengo et Tipaza, se trou-

vaient, la première à sept kilomètres, la deuxième à huit. Le jardinage est peu en honneur dans le pays, et d'ailleurs la plante était peu faite pour attirer l'attention des jardiniers. Ses petites fleurs jaunes, grandes comme les fleurs de *Leucoium*, portées sur une petite hampe nue, n'avaient rien de bien ornemental ; comme feuillage, une ou deux feuilles filiformes, ne paraissant qu'après les fleurs.

Elle se trouvait au voisinage de broussailles, sur un sol qui avait été défriché cinq ans auparavant, et cette localité avait été indiquée depuis trois ans à M. de Noter par son frère. Comme il s'agit d'une plante bulbeuse abondante en ce point, il n'y a nul doute qu'elle n'y existât avant le défrichement.

Je n'avais reçu de cette plante que trois bulbes en feuilles, et une fleur sèche très transparente ; aussi essayai-je d'en déterminer le genre sans la disséquer, pour conserver mon échantillon intact. N'ayant pas vu la couronne rudimentaire qui se trouve au sommet du tube de la fleur, j'arrivai, avec le *Genera* de Bentham et Hooker, à la section d'Amaryllidées qui contient les genres *Haylockia*, *Zephyranthes*, etc. ; mais il me fut impossible de trouver dans cette section une description qui convint à la plante du Chenoua. Je me rappelai alors qu'il existait en Espagne et au Maroc une Amaryllidée qui m'était totalement inconnue, le *Carregnoa humilis*. Sa description cadrait bien avec ma plante, à la couronne près, que je n'avais pas encore aperçue. Par une rare bonne fortune, il se trouvait que J. Gay avait, en 1859, consacré dans les *Annales des sciences naturelles* une description de cinq pages à cette plante. J'ouvris alors l'unique fleur que je possédais, et, à l'aide d'une bonne loupe, il ne me fut pas difficile d'apercevoir la petite couronne qui m'avait d'abord échappé. Suivant pas à pas la description si nette, si précise et si détaillée de J. Gay, je pus me convaincre que c'était bien cette curieuse plante dont M. de Noter avait eu la bonne fortune d'enrichir la flore de l'Algérie (1).

2° *Narcissus elegans* Spach var. *intermedius* J. Gay, *Bull. Soc. bot. de France*, t. VI, p. 18, et *Annales des sciences naturelles*, 1859, p. 91. — *Hermione obsoleta* Herbert, *Amaryll.* 1837, p. 328, pl. 41, fig. 28. — *Narcissus serotinus* Salzmann, *Plant. Tingit. exsicc.* non L. ex J. Gay, *loc. cit.*

Rouiba, commun, novembre. — Cette plante n'était signalée qu'au Maroc. Elle est un peu plus tardive que le *N. elegans*, dont elle diffère par ses pétales, qui sont ceux du *N. serotinus* L., et par sa couronne, qui, au moins dans les exemplaires algériens, est plus développée que celle de ses deux congénères.

(1) La comparaison de cette plante avec le *Carregnoa dubia* Per. Lara, figuré dans les *Illustrations floræ hispanicæ*, pl. LXXIV, de M. Willkomm, a encore confirmé ma détermination.

M. Rouy croit utile de signaler qu'il existe en Europe une seconde espèce du genre *Carregnoa*, le *C. dubia* Perez, des environs de *Jerez de la Frontera* (Andalousie). La diagnose a été publiée par son auteur, M. Perez y Lara, ancien maire de Jerez, dans les *Annales de la Société espagnole d'histoire naturelle*, en 1882.

M. Gandoger fait à la Société la communication suivante :

SUR L'*HYOSCYAMUS FALESLEZ* Coss. ET LE *GUIRAOA ARVENSIS* Coss.,
par **M. Michel GANDOGER.**

J'ai l'honneur de présenter à la Société les graines de deux plantes rares, qui m'ont été récemment envoyées.

La première, l'*Hyoscyamus Faleslez* Coss., originaire de l'extrême sud de la Tunisie, m'a été communiquée par mon compatriote M. le docteur J. Robert, médecin militaire actuellement en exercice dans le nord de l'Afrique. Dans sa lettre, qu'accompagnait un très important envoi de plantes tunisiennes, M. le docteur Robert me disait : « Je vous envoie » quelques graines qui, je l'espère, vous feront plaisir. Ce sont celles de » l'*Hyoscyamus Faleslez* Coss., l'*el Bethina* des Arabes, le poison des » Touareg, qui a servi, comme vous savez, à l'extermination de la mission » Flatters. La plante ne remonte pas jusqu'à Gafsa; on commence à la » rencontrer à 50 kilomètres environ au sud de Nefta, qui est à 90 kilomètres de Gafsa. Je dois ces graines à un officier du bureau arabe de » Tozeur, qui les tenait d'un caïd de Nefzaouan. Je n'ai pu avoir la plante » entière, mais j'espère qu'en semant les graines vous pourrez en obtenir » des individus vivants, ce que de mon côté je vais aussi tâcher de faire. » M. Bonnet a résumé dernièrement, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (12 mai 1882), ce que l'on sait sur l'*el Bethina*. »

En effet, notre confrère M. Bonnet a donné d'intéressants détails sur ce poison énergique, et je n'y reviendrai pas. J'ajouterai que, lors de mon séjour en Algérie, je crois avoir vu l'*Hyoscyamus Faleslez* au sud de Laghouat et près de Metlili, points extrêmes de notre colonie africaine, en plein Sahara; la plante était alors déflourée, grillée par le soleil: je l'ai prise pour l'*Hyoscyamus aureus*, qui ne descend pas à une latitude aussi méridionale, je crois; car l'*el Bethina* est une plante presque tropicale, ne dépassant guère le 30° parallèle, confinée, par conséquent, dans cette partie de l'Afrique qui est peut-être la région la plus chaude du globe.

Les graines de l'*Hyoscyamus Faleslez*, ainsi que celles de la plante suivante, ont été remises par moi au Muséum d'histoire naturelle de Paris, où elles seront dans des conditions de réussite aussi satisfaisantes que possible.